

Urgences hospitalières : la solution de la direction

Les services d'urgence de l'AP-HP sont débordés : la direction a une solution ! Embaucher plus de personnels ? Ouvrir plus de lits d'aval ? Non.

L'AP-HP va faire plancher des mathématiciens pour trouver une solution. Elle va faire un partenariat avec l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria) « *pour tenter d'optimiser la prise en charge des patients au sein des structures d'urgences* ». Médecins et mathématiciens travailleront main dans la main pendant 4 ans pour tenter de résoudre la crise des urgences.

En attendant le rapport et les préconisations, les patients devront-ils être encore installés des heures durant sur des brancards ?

Service social en ébullition à Bordeaux

Les assistantes sociales de l'hôpital Pellegrin à Bordeaux se sont rassemblées à une quarantaine pour revendiquer que soit reconnue leur expertise, pour dénoncer le manque d'effectif et les bas salaires. Elles notent la différence importante entre les salaires des assistantes sociales hospitalières et ceux versés par le Conseil Départemental. Une situation et des revendications que connaissent toutes les assistantes sociales des services hospitaliers : à quand le « tous ensemble » ?

Sauver les enfants.... et les parents

« En France, le 22 août 2022, plus de 42 000 enfants vivaient dans des hébergements d'urgence, des abris de fortune ou dans la rue selon un rapport de l'UNICEF France et la Fédération des acteurs de la solidarité.

Ces enfants, dits « sans domicile », sont exposés à des conditions de vie dégradées, une cohabitation dans des espaces exigus, avec de fréquentes mobilités forcées et une certaine instabilité sociale, financière et administrative. A ces difficultés s'ajoutent l'isolement, la stigmatisation et les discriminations. » note ce rapport. Ces changements fréquents de domicile ont des répercussions importantes sur la scolarité des enfants, sur les liens familiaux, leur santé mentale et leur devenir.

Un logement fixe pour les enfants... et leurs parents !

Non au sexisme

Dans le corps médical, les femmes, qu'elles soient médecins, infirmières, aides soignantes ou stagiaires sont victimes de sexisme dans l'exercice de leur métier. Une réalité que dénoncent certaines d'entre elles : ce sont les blagues sexistes, les « mains aux fesses », voire les agressions, parfois aussi celles de certains patients. Elles sont minimisées souvent y compris par les femmes qui ont peur des conséquences d'une prise de parole, voire d'une dénonciation de ces actes.

Ces actes peuvent tuer : en août 2016, une infirmière d'un

service de santé au travail de Reims s'est suicidée. Avant de passer à l'acte, elle avait alerté sa hiérarchie sur les agissements d'un médecin de la structure qu'elle accusait de harcèlement moral et sexuel. Celui-ci vient d'être condamné.

Internes exploités=patients en souffrance

Plus de 2000 internes se sont rassemblés devant le ministère de la Santé ce vendredi 14 octobre pour exiger le retrait de la quatrième année d'internat à réaliser en priorité dans les zones sous-denses, mesure prévue dans le Projet de loi de financement de la sécurité sociale. En gros, il s'agit d'imposer à ces étudiants en médecine, une année de formation supplémentaire à réaliser en « zones sous-dotée »... sans tenir compte de leurs vœux d'installation. Un étudiant interviewé par egora.fr déclare : « *Nous refusons d'être des pions que l'on déplace sur le territoire, au bon vouloir des politiques. Nous refusons tout simplement une énième réforme bâclée de nos études !* ». Il faut rappeler qu'un interne en médecine travaille déjà en moyenne 58h par semaine et que déjà aujourd'hui il est difficile de trouver des maîtres de stage pour superviser le travail et la formation des internes. Les étudiants en médecine ont donc bien raison d'avoir des doutes sur le caractère « formateur » de cette année supplémentaire, qui semble surtout là pour boucher les trous dans les déserts médicaux. Tout le monde devrait avoir accès aux soins, mais pour y arriver la contrainte ne servira à rien. Il vaudrait mieux ouvrir plus de places au concours, investir d'avantage dans le suivi des internes et mieux les rémunérer !

Le manque de personnel nuit gravement

A la santé des soignants et des patients

Le manque de personnels, le travail en 12 heures, les heures supplémentaires ont des conséquences graves sur la fatigue des personnels hospitaliers. Mais aussi sur la prise en charge des patients.

Une enquête sur la crise de l'hôpital menée par France Asso santé montre que la mise en tension extrême des personnels médicaux a aussi des conséquences « délétères » sur les patients à toutes les étapes de leurs parcours.

Les témoignages dans cette enquête notent : « *le manque de concentration du personnel*»; "*personnel fatigué qui ne prend plus le temps d'écouter le patient*"; "*épuisé, irritable, [qui] se fait agresser au moins verbalement par des patients las d'attendre.*"

Les usagers évoquent de la "négligence", un "manque de vigilance". S'estimant insuffisamment informés, ils se disent "renvoyés chez eux sans nouvelle date d'intervention" et "sans accompagnement".

Pour nous contacter etincelle.hopitaux@gmail.com

ou sur Facebook : NPA l'Étincelle - Hôpitaux